

Le carrefour congolais

Pour la collaboration entre les recherches anthropologiques,
les programmes de développement, les Médias et les
Entreprises en DRC

No 6 – Juin 2022

«*Tozeli tozeli tolembi*»

Le Congolais troque les attentes
au rôle de l'Etat contre
se prendre en charge

Le Carrefour Congolais,
La revue du Département d'Anthropologie de l'Université de
Kinshasa

ISSN (imprimé) 2665-9875

ISSN (en ligne) 2666-6782

lecarrefourcongolais.org

Tous les articles sont mise à disposition selon les termes de



Les anciens agents d'une entreprise publique transforment leur lieu de travail en lieu d'habitation

par Félicien MUDILA MBINGA

Résumé

La dégradation de l'infrastructure, des décentes conditions socio économiques des habitants de la république démocratique du Congo est une réalité sans cesse démontrée. Dans ce contexte de la défaillance de l'Etat à mettre ses sujets au centre de ses préoccupations, le peuple congolais n'est pas resté inerte. Il a réagi de plusieurs manières, en recherchant lui même des compensations. C'est le cas des travailleurs d'une entreprise publique 'l'Office Congolaise des Postes et Télécommunications (OCTP)'. Confrontés au desoeuvrement et au manquement de l' Etat de payer les arrières de leur rémunération, ils ont transformé l'immeuble qui était leur lieu de travail en logement. Ainsi, ces anciens employés de l'Etat ont mis leur famille à l'abri des tracasseries du paiement des loyers, problème brulant dans la capitale Kinshasa, où les propriétaires des maisons majorent ou expulsent arbitrairement les locataires.

Introduction

Il y a en République Démocratique du Congo des différentes initiatives privées ou collectives qui se sont déployées au sein de la population. Ces initiatives réagissent et se substituent aux devoirs de l'Etat qui devrait pourtant soutenir la dynamique de son peuple à créant une infrastructure adéquate. On trouve ces initiatives dans

différents domaines de la vie. Elles se multiplient dans beaucoup de champs sociaux. Elles sont la seule volonté des habitants. Malgré le slogan « le peuple d'abord », cher aux dirigeants actuels du pays, le peuple lui-même s'engage d'une façon spontanée et souvent inorganique dans un vaste effort pour trouver des solutions aux problèmes auxquels il est confronté. Dans cette communication, je vais montrer comment les anciens travailleurs de l'Office Congolais de Poste et Télécommunication (OCPT) à Masina, au quartier sans fil à Kinshasa, la capitale de la République Démocratique du Congo, confrontés à la carence des revenus suite à l'arrêt de leur contrat de travail ont compensé l'incapacité d'avoir perdu les ressources financières pour subvenir aux besoins primaires comme payer le loyer. Ils l'ont fait, en transformant l'immeuble où ils travaillaient en logis pour se faire justice contre l'employeur, l'Etat, peu soucieux de payer leurs arrières salariaux. Dans un premier temps, je vais montrer quelques généralités de la commune de Masina dans laquelle se trouve l'OCPT au quartier sans fil. Ensuite je vais parler du quartier sans fil même, comment lieu où se trouve l'OCPT, montrer ses spécificités. Et puis je me pencherai sur le cas de l'appropriation de l'OCPT par les travailleurs comme solution au manque du revenu pour enfin conclure.

1. La commune de Masina: quelques généralités

Masina est une des communes périphériques de Kinshasa, la capitale de la République Démocratique du Congo. C'est une commune très étendue. Elle est située à 15 Km du centre de la ville et fait partie du district de la Tshangu. Cette partie de la ville a été créée en 1968, dans les sillages des luttes tribales et des insécurités que connut le Congo juste indépendant. Masina est le prototype de ces agglomérations urbaines nommées cités par l'administration

belge. Elle avait mis en place un système de ségrégation des habitants, la ville, Gombe pour le cas de Kinshasa, était habitée par les belges vivant au Congo ainsi que les Congolais considérés les évolués. Dans les cités, peu urbanisées comme Masina, Kingasani, étaient logés les travailleurs de l'administration belge. Et aujourd'hui, bien que les choses ont un peu changé, dans la mémoire collective des Congolais cette même ségrégation persiste. Les nantis, l'élite congolaise préfère habiter la ville, la commune huppée de la Gombe, qu'importent les conditions dans lesquelles ils habitent. C'est aussi à Gombe que sont centralisées toutes les activités économiques et administratives du pays.

Masina était au début le fief des ressortissants de la province de Kwilu. Mais l'explosion démographique que connurent les villes congolaises suite à la rupture des barrières coloniales d'accès à la ville a fait que sa population n'a fait qu'augmenter.

Aujourd'hui toutes les populations qui constituent la République Démocratique du Congo y habitent, tout type de personnes à tous les stades de leur évolution sociale, des ethnies patrilinéaires et matrilinéaires se côtoient, se fondent et se confondent. Dans un contexte de crise économique qui perdure depuis le milieu des années 80, le nombre des habitants de la commune ne cesse de croître. Sur une superficie de 69,70 Km² dont seulement 46,66 Km² habitables à cause des marécages du fleuve Congo, la population de la commune de Masina est estimée à environ 469 699 habitants, avec une densité estimée à 10 066 habitants par km².

Ces problèmes de la démographie urbaine font une pression sur l'environnement de Masina. Bien que la commune compte quelques infrastructures économiques comme l'abattoir, l'entrepôt de carburant de SEP CONGO, le dépôt de l'ex SOTRAZ, le marché

de la liberté LD Kabila auquel il faut joindre 9 autres marchés qui desservent les 3 pools géographiques de Masina, la population est assez pauvre. La conjoncture économique difficile oblige une bonne partie des gens à vivre des expédients et de commerce. Pourtant il y a des infrastructures s'ajoute comme la société SIFORCO pour l'entreposage de mitrilles de la sidérurgie de Maluku (SOCIDER), l'usine de panification et de production des blocs de glace BKTF, l'aéroport de N'djili qui a ses derniers Kilomètres sur le sol de Masina avec d'importantes infrastructures de gestion au sol installés par la RVA (Régie des Voies Aériennes) où les gens peuvent trouver du travail et vivre décemment. Mais avoir un emploi à Kinshasa ou une activité commerciale informelle n'est plus synonyme de source sûre de revenus et de vivre décemment. Ceci vaut dans le secteur formel comme dans le secteur informel.

2.1. Le quartier Sans Fil

Le quartier sans Fil est situé donc dans la commune de Masina. Le quartier porte le nom sans fil en référence à l'ancien centre d'émission sans fil créé vers les années 1992. Le quartier est limité au nord par le quartier Nzuzi wa Mbombo, au sud par le quartier abattoir à l'ouest par le quartier Pétro Congo et à l'Est le boulevard Emery Lumumba qui le sépare du quartier Ndjili. Sans fil compte 84 avenues. Mais le quartier a une seule grande avenue, l'avenue Matankumu qui donne encore l'air d'avoir été asphaltée. On peut y observer, au delà de la boue, des trous aussi grands que des étangs. Pendant la saison de pluie l'eau qui y stagne durant des jours devient verdâtre parce qu'elle ne parvient pas à être évacuée. Elle est protégée autour par les débris de reste de l'asphalte. Sans fil est un quartier non urbanisé. L'approvisionnement en eau et en électricité y est très irrégulier. Il n'y a pas de canalisation d'eau. Ni des avenues bien tracées et les poteaux électriques ne suivent pas.

Ce manque d'éclairage public occasionne des actes de vandalisme perpétrés par les *kuluna*, des voleurs qui opèrent avec des machettes pour tuer ou terroriser les gens pour emporter leurs biens. Ils sont parfois attrapés et battus à mort par les habitants pour faire justice.

Le quartier compte plusieurs écoles maternelles, primaires, secondaires publiques et privées. Il a également des églises, des petits marchés appelés *wenze*, des terrasses, des bars, des hôtels.

La situation des habitants du quartier Sans Fil n'est pas différente de celle des habitants de la commune de Masina. Sa population est continuellement croissante. Elle était estimée en 2012 à 50.000 habitants. Mais ce chiffre est largement dépassé. C'est une population relativement jeune, une jeunesse desœuvrée qui n'a ni espace vert où elle peut jouer ou lire. Elle a développé ses propres formules d'apprentissage professionnel.

Comme le cas de Masina, la plus grande partie de la population est sans travail. Ceux qui persistent prétendent travailler ont des salaires incertains ou qui n'assurent aucune certitude pour la survie quotidienne. Il y a parmi les habitants la prédominance du secteur des initiatives personnes privées. La majorité des personnes pratique des diverses activités commerciales pour subvenir aux besoins quotidiens.

A Sans fil, c'est partout les bruits, ceux des gens qui passent, causent, se disputent, des chansons, des prêches des églises, les gens crient pour vendre leurs marchandises le long des clôtures des maisons.

Le long des avenues étroites et boueuses les marchands, en occurrence les femmes vendent leurs produits. Elles les exposent sur des étalages ou à même le sol. Ici un bassin de pain, des légumes, des beignets, des arachides, de la farine. Elles se disputent

l'espace avec des voitures, des pousse poussettes, les *Wewa* - moto taxi. Ces avenues presque toujours boueuses se transforment en rivière qui emporte avec lui des sachets en plastique lors des pluies diluviennes. Régulièrement, ces eaux de pluies inondent aussi les parcelles. Sur les rues il y a presque toujours des montagnes d'immondices. Ces saletés qui viennent de partout amènent avec elles des maladies et sont nuisibles pour l'hygiène. Les règles mêmes d'hygiènes publiques ne sont pas respectées. L'automédication y est la norme. Suivant un employé d'un centre de sante de la place, la maladie la plus courante est la malaria et la fièvre typhoïde.

Comme les habitants de la ville, Sans fil est un quartier où l'insalubrité est généralisée. Le long des maisons clôturées et protégées par les débris de verre ou du fils barbelés, on peut entendre toute sorte de bruit. Aussi ceux des éboueurs qui chaque matin lancent «*matiti*», pour avertir ceux des habitants qui ont la possibilité de payer d'amener leurs déchets.

Tout ressort de l'initiative privée. La population du quartier sans fil a difficile à satisfaire ses besoins. Ces difficultés financières perturbent les structures familiales. Les pères abandonnent les familles à cause de l'impuissance. L'autorité du chef de ménage en est diminuée. Beaucoup de mères sont seules. A cause des problèmes économiques les divorces et le phénomène fille-mère sont fréquents et engendrent des problèmes nouveaux. Si bien que le rythme alimentaire, la fréquence des repas et la répartition de ceux-ci renseignent sur la gestion de chaque ménage. La stratégie d'exiger de se cotiser pour manger est mal acceptée par certains parents qui voient leur autorité diminuer à l'égard des enfants. Les enfants d'un certain âge doivent parfois participer à faire tourner le ménage grâce aux petits métiers qu'ils exercent.

Mais Sans fil connaît aussi une grande dégradation de l'habitation. La promiscuité y est grande. Des familles entières partagent parfois une chambre. Chacun cherchant un coin pour y mettre sa tête. Bien qu'on y trouve des parcelles très diversifiées, des belles villas habitées par des personnes faisant partie de la classe moyenne, la majorité des habitants du quartier habitent parfois dans des véritables taudis en tôles ondulés loués à des prix toujours exorbitants par les propriétaires. Le chômage contraint les ménages de déménager dans un laps de temps relativement court parce que ne pouvant pas payer le loyer. Les espaces où se tiennent les assemblées des églises de réveil sont aussi venus au secours de ceux qui se retrouvent momentanément sans logis.

C'est dans ce contexte que les anciens travailleurs de l'OCTP ont transformé leur lieu de travail en habitation.

2.1.1 Le bâtiment

Lorsqu'on entre au rez-de-chaussée dans cet immeuble à plusieurs étages situé dans l'avenue Matankumu, on est d'abord frappé par les odeurs. Odeurs des aliments en décompositions, des déchets, des égouts, de l'urine et des matières fécales. Déjà, pour y entrer, lorsqu'on marche en dessous de l'immeuble, il faut être vigilant. Il y a le risque de plonger son pied dans les flaques d'eau de couleur verdâtre qui stagne et où sont parfois jetés des débris de verre. Et aussi il faut éviter de ne pas se laisser arroser la tête par les eaux de ménage, des toilettes ou de la douche qui échappent des fentes des étages de l'immeuble. Et lorsque on est à l'intérieur du bâtiment, la sueur vous coule sur la peau. La chaleur y est insupportable. Ici la télévision est ouverte, les enfants suivent les images. Le volume est très haut pour pouvoir surpasser les bruits

des télévisions voisines ou ceux des chansons, des prières et des prêches des églises.

« Le Bâtiment », c'est ainsi que les habitants de Masina sans fil nomment l'immeuble qui abritait l'Office Congolais des Postes et Télécommunication, en abrégé OCPT. Il est situé à la fin de sur l'avenue Matankumu. Il avait a été construit en 1950, lorsque le Congo était encore sous l'administration belge. Sa mission était d'assurer la propagation des ondes de centre d'émissions. A l'intérieur il y avait des grands espaces qui servaient de magasin de stockage de tous les matériaux de communication. L'OCTP était reliée à la grande poste, située en ville par un câble. Les opérations d'émissions s'effectuaient à partir de la grande poste, qui assurait les opérations de la télégraphie, de la téléphonie, du système ondes hautes fréquences, du système de morse, système imprimeur et système ondes moyennes.

Mais en 1983, il y a eu fusion de deux Ministères (Départements) à savoir le ministère de poste, téléphonie et télégraphie (PTT) et celui de l'orientation nationale. Cette fusion a donné naissance à un seul ministère, nommé Ministère de l'Orientation nationale. C'est ainsi que le premier niveau de ce bâtiment à été cédé à l'office zaïrois de radiodiffusion et de télévision (OZRT), actuellement la radiodiffusion et télévision nationale congolaise (RTNC).

Après la construction de la cité de la voix du peuple, la RTNC a quitté le grand bâtiment OCPT pour fonctionner ville. Il est arrivé qu'avec la création du système automatique, l'OCPT fut retiré du circuit. Car un nouveau système automatique a été placé à l'hôtel de poste situé au centre-ville. Ceci a occasionné le délaissement de l'immeuble devenu inoccupé, mais aussi de ses

travailleurs dont la plupart n'avait pas été transféré dans le nouveau système.

Il est difficile de connaître avec précision leur nombre, mais ces ex-travailleurs, déjà frappés par une longue période sans rémunération se sont retrouvés sans emploi, sans aucune garantie de récupérer leurs arrières ou l'assurance de toucher la pension pour ceux qui avaient atteint l'âge de la retraite. Aucune instance ne pouvait leur offrir du secours ou une assistance nécessaire pour réclamer leurs droits. Cette situation avait rendu les travailleurs incapables de couvrir leurs besoins vitaux comme payer le loyer pour ceux qui n'étaient pas par exemple propriétaires des maisons dans lesquelles ils habitaient. Les locataires se retrouvaient victimes des expulsions des maisons qu'ils louaient suite à l'incapacité de pouvoir payer le loyer. Cette situation les avait mis hors toutes conditions humaines.

Devant ce problème, plusieurs travailleurs se sont concertés et ont pris la décision de se loger dans l'immeuble de l'OCTPT et ainsi éviter à leurs familles les incertitudes de la location.

Le centre d'émission radio, jadis destiné aux émissions radios est devenue aujourd'hui un logis pour les agents.

Des longues pièces qui servaient au stockage des machines sont actuellement morcelées à l'aide de cartons, des triplex, des sacs, des pagnes, des banderoles. Ils sont subdivisés en petits studios où habitent des différentes familles. Chaque famille occupe un espace d'environ trois mètres sur quatre, voir plus. Chacun se comporte comme chez lui, il y a une forte promiscuité. Aucune norme n'est mise en place, encore moins un principe pour faire régner la paix. C'est un endroit où les gens se disputent à tout moment. Il y a une sorte de concurrence en fonction de ce que l'on

prépare, si on arrive à préparer etc.... Cette concurrence concerne aussi l'habillement etc.

Ces lieux d'habitation se trouvent dans des conditions hygiéniques déplorables. Toutes les ordures ménagères sont entassées devant. Les habitants ne sont pas en mesure de faire évacuer les déchets et viennent les jeter devant par manque d'argent. A la longue ses ordures pourrissent et dégagent des odeurs qui attirent les mouches qui à leur tour se déposeront sur les aliments vendus tout autour du bâtiment. Les moustiques ne sont pas du reste. Le constat est que pendant la journée les moustiques piquent tandis que les mouches flânent sans relâche. A cela s'ajoutent aussi les eaux usées qui ne coulent pas par manque de caniveaux. Le manque de toilette oblige aux habitants du bâtiment de faire leur besoin dans des bouteilles en plastique et autres bidons vide qu'ils jettent sur la voie publique. Quelques uns ont construit des toilettes qu'ils ferment à clé pour empêcher les autres de les fréquenter.

C'est pourquoi il y a des maladies récurrentes qui terrassent les enfants et les adultes. Le paludisme (malaria), la fièvre typhoïde et autres maladies des mains sales qui frappent les habitants du bâtiment OCPT.

Pour survivre, plusieurs activités se sont développées autour du bâtiment. A part le petit marché où sont vendus les vivres, ces agents et leurs membres de la famille exercent des activités informelles. Ces activités s'exercent en dessous de leurs logis. Ils vendent la cigarette, du chanvre, le *lotoko* (boisson alcoolisée à base du manioc), des arachides, la *shikwanga*, des farines de

manioc et maïs, des fruits. Aussi des tables sont installées pour permettre aux gens de venir jouer au lotto.

Aussi, la vie dans le bâtiment a un grand impact sur les enfants. Peu d'enfants pensent à leur scolarisation, malgré le manque de moyens financiers de leurs parents. Ces enfants ne jouissent pas d'un bon encadrement de leurs parents. Ils assistent à des scènes ignobles. Ils sont témoins des bagarres des adultes, aux injures obscènes des intimités entre parents ou voisins. Tout ce qui se dit, ou se fait tombe dans les oreilles des enfants. A partir de là ils apprennent déjà à voler par ci, par là pour chercher quoi mettre sous la dent. C'est vraiment un lieu où les enfants sont initiés à devenir des petits voleurs, délinquants et *kuluna*. Les filles pratiquent une autre activité qui est cachée qui est la prostitution. A cause de la promiscuité, elles ont des relations sexuelles avec des hommes ayant l'âge de leurs papas, les garçons deviennent des amants des mamans plus âgées qu'eux et les jeunes ont des relations sexuelles entre eux sans aucune protection. Il y a des filles mères et des garçons pères mais célibataires. Le mariage devient difficile dans ce bâtiment.

Toute ceci s'explique par le fait que les parents, à cause de leur pauvreté, cessent d'être autoritaires. Ils sont dépourvus de moyens financiers pour être puissants. Ils n'ont pas de quoi couvrir les besoins vitaux de ces enfants. Ce comportement affiché par les parents donne la liberté aux enfants de se méconduire.

Tout ceci se passe au vu et su de la police nationale qui a aussi ses bureaux en états misérables dans une aile du bâtiment. Les policiers sont toujours assis, à la recherche d'une occasion pour donner une contravention. Pour avoir un revenu, les policiers ont créé un parking devant leur bureau. Les habitants du quartier qui ont un véhicule mais pas d'espace pour le garer dans leur parcelle

peuvent laisser, moyennant paiement, leur véhicule la nuit devant l'immeuble.

Conclusion

Au Congo, le gouvernement est incapable d'assurer la survie de ses employés. Avec comme conséquence la dégénérescence de leurs conditions de vie. Elle a participé à la paupérisation des familles. La population de Kinshasa a appris que se prendre en charge est l'attitude clef pour affronter le quotidien. Les gens se rendent justice dans plusieurs domaines. L'exemple de la transformation du bâtiment de l' OCTP par ses agents pour compenser les manquements de l'Etat n'est pas exhaustif. Il ouvre tout simplement une petite fenêtre sur ce qui se passe dans le quotidien des Congolais, qui font à leur manière face à la cécité de l'Etat à l'égard des problèmes vécus par ces sujets.